

... DESILLUSION ...

A mes petites amies Marie et Manon Guasco.



MLLE S. DE MARGUERON

“VOICI Noël,
petit Noël.

Il pleut de la joie, grand'mère, ” gazouille une adorable brunette de sept ans, à la mine éveillée, aux yeux couleur de bluet frangés de longs cils recourbés et soyeux.

Et elle folâtre, en pivotant sur elle-même, autour d'une vieillesse dame poudrée à frimas dont la silhouette se détache comme un Latour ou un Sargent contre les brocards éteints d'un vaste salon Louis XVI, leur cadre à toutes deux.

L'aïeule n'a-t-elle pas entendu la petite fille ? Un sourire détend sa figure grave cependant qu'elle reste active, disposant dans une potiche de Saxe placée près d'un beau marbre de Marie Antoinette à 15 ans, de grands chrysanthèmes blancs au cœur vert, échevelés et bizarres.

A ses doigts menus ses bagues ont des lueurs qui zigzaguent par la quasi-obscurité de cette après-dinée finissante et caressent de leurs feux follets les fleurs splendides, la statue évocatrice et charmeuse.

Du rêve, du souvenir, d'un luxe reposé la poésie et l'attendrissement flottent en ce home familial, antique et somptueux château de l'Angoumois, où, seule, l'enfant jette sa note d'exubérante jeunesse, chantant toujours :

“ Il pleut de la joie, grand'mère. Ah ! qu'il en pleut, qu'il en pleut ! ”

D'un geste gracieusement expressif, elle a saisi sa petite jupe de linon et semble y recueillir la pluie imaginaire qui la baigne et l'excite.

Cette fois, c'est trop évidemment. L'aïeule intervient :

— Cesse de tourner en cheval de ma-

nége, Thérèse ! Tu t'énerves et tu me fatigues.

Bah ! sous l'ordre impératif, il n'y a rien de sévère, le mot de la mignonne est si joli !... Si joli et presque liturgique : Au temps de Noël, l'Eglise ne chante-t-elle pas : “ Cieux, versez à la terre votre rosée ! ”

Puis, sur leurs âmes, passe une autre attente indicible et bénie : la petite maman de Thérèse, malade longtemps au loin, va revenir tout à l'heure, rétablie et valide. Le *Sud-Express* la leur ramène.

Du sentiment personnel qui les émeut et du tressaillement de l'humanité chrétienne acclamant un Sauveur, des effluves ravissantes se dégagent en effet : il pleut de la joie !

Emue, la bonne maman grappe encore quelques violettes à des portraits, selon le goût de l'absente, et se retournant vers l'enfant assagie, elle l'embrasse :

— Ma Thérèse aimée ! que je comprends ton bonheur ! Seulement, au lieu de tapager, assieds-toi. Nous causerons en personnes raisonnables jusqu'à ce que l'on attelle pour nous conduire à la gare au-devant de ta mère. Tu sais que, demain, on doit écrire en ton nom au petit Noël : que lui demanderons-nous ? — Es-tu complètement fixée sur ce que tu désires ?...

— Oui, oui. Je veux une voiture pour Charlotte ma poupée qui parle — et une selle d'âne avec des pompons rouges ainsi que cousin Paul en a une. Quand j'aurai ma selle à moi, tu comprends, Paul ne pourra plus monter Papillon tout seul et me dire ; “ toi, tu es une fille, reste dans la carriole, je suis le postillon. ” Je serai postillon aussi. Papillon m'appartient plus qu'à lui. C'est l'oncle Georges qui me l'a envoyé d'Algérie dans une caisse à piano. Tu te souviens, grand'mère, qu'il était ombrageux, mon Papillon en quittant sa boîte à trous et qu'il ruait ?...

— Il était à peu près mort de fatigue et de frayeur, le pauvre.

— Oui, mais nous l'avons bien soigné, et nous ne le battons pas... parce que nous l'aimons trop.

— Même si tu ne l'aimais pas, tu serais bonne pour lui, j'espère ? Il faut être doux aux bêtes. Reprenons : voiture et selle. — Tu n'espères rien d'autre ?

— Oh ! si...

— Tu voudrais ?

— Beaucoup de fusils, et de trompettes, et des tambours ! Et des poupées habillées en Bretonnes ou en Italiennes.

— Bnté ! Tout un bazar ! que ferais-tu de tant de jouets ?

— Ce serait pour les petits pauvres du catéchisme. Hier, à la Ste-Enfance, M. le curé nous a lu la lettre qu'il a expédiée au ciel, pendant sa messe — tu sais — en la confiant aux anges du Tabernacle. Il n'a demandé à Noël que du chocolat, des vêtements et des chaussures. Pas de fusils, pas de trompettes pour les garçons ; pas de poupées pour les filles. Alors, ma maman chérie et toi, écrivant au Jésus, vous allez le prier, n'est-ce pas, d'apporter, chez M. le curé, un tas de joujoux aux pauvres enfants !

Quelle logique serrée aboutissant à la Compatissance.

L'aïeule, touchée aux larmes, se garde toutefois de le laisser voir : il serait si fâcheux qu'une vanité compromît cette candeur et cette bonté d'instinct ! D'ailleurs, le cocher est sur son siège. On habille Thérèse. C'est l'heure du train.

* * *

Depuis deux jours déjà, le revoir ineffable a eu lieu, et l'intense bonheur s'est harmonisé en habitude reprise. Thérèse jouit de sa chère maman et elle pense de plus en plus à Noël. Matin et soir, on peut l'entendre ajouter spontanément à sa prière cette oraison naïve : “ Bon Jésus, exaucez votre Thérèse qui sera contente qu'à la cure on ait beaucoup de joujoux à donner ! ”

Oh ! pourvu qu'ils soient, très jolis